

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 4; NO. 1; APRIL, 2026 ; PAGE 1-12



Traduire le Nondit : Ellipse, Explicitation et Transmission Culturelle dans la Traduction Français–Anglais

Ambille, Obey Omonaa

Department of French and International Studies, Faculty of Humanities,
Ignatius Ajuru University of Education, Port Harcourt, Nigeria
Email: ambilleomonaa@gmail.com Phone: 07036939058

&

Nwachukwu, Jeremiah Felix

Department of Modern Languages, Faculty of Humanities,
Rivers State University, Nkpolu-Oroworukwo, Port Harcourt, Nigeria
felix.nwachukwu@ust.edu.ng / nwachukwujfelix@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0009-5617-2905>

Résumé

Cette étude examine le traitement des ellipses dans la traduction du français vers l'anglais d'un récit issu de la tradition orale yoruba. À partir d'un corpus composé des chapitres 1 à 7 de la version française et de leur traduction anglaise – réalisée par la première autrice dans le cadre de sa thèse doctorale (Ambille, 2025) – l'analyse met en lumière la manière dont trois types d'ellipses (nominales, verbales et contextuelles) se comportent dans le processus traductif. Les résultats montrent une dynamique différenciée : les ellipses nominales présentent une forte stabilité interlinguistique, les ellipses verbales appellent une explicitation structurelle en anglais, tandis que les ellipses contextuelles conservent leur opacité culturelle, reflet de la densité symbolique et pragmatique propre à l'oralité yoruba. Ces observations remettent en question l'idée d'une explicitation universelle et nuancent les effets traditionnellement associés à la traduction médiée. L'étude propose le Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM), qui articule les dimensions structurelles, fonctionnelles et culturelles dans l'analyse des choix traductifs. En retraçant la trajectoire des ellipses, elle montre que traduire ne consiste pas seulement à restituer le dit, mais aussi à préserver le nondit, élément essentiel à la transmission des significations culturelles.

Mots-clés : ellipse ; explicitation ; traduction français–anglais ; oralité yoruba ; implicite culturel ; traduction indirecte ; TSEM

Abstract

This study investigates how ellipses are treated in the translation from French into English of a narrative rooted in Yoruba oral tradition. Using a corpus consisting of chapters 1 to 7 of the French version and their English translation—produced by the first author within her doctoral dissertation (Ambille, 2025)—the analysis focuses on three types of ellipses (nominal, verbal, and contextual) and the transformations they undergo in translation. The findings reveal a differentiated pattern: nominal ellipses display high interlinguistic stability, verbal ellipses tend to be structurally explicitated in English, and contextual ellipses preserve their cultural opacity, reflecting the symbolic and pragmatic density characteristic of Yoruba orality. These observations challenge the assumption of universal explicitation and nuance traditional views on the effects of mediated

translation. The study introduces the Type-Sensitive Explicitation Model (TSEM), which integrates structural, functional, and cultural dimensions to account for translators' decisions. By tracing the trajectory of ellipses across versions, the study demonstrates that translation is not merely the transfer of what is said, but also the preservation of what remains unsaid, an essential component in the transmission of culturally embedded meaning.

Keywords: Ellipsis; Explication; French–English Translation; Yoruba Orality; Cultural Implicitness; Indirect Translation; TSEM

Introduction

L'ellipse occupe une place singulière dans la communication interlinguistique. Elle correspond à une omission volontaire, mais son interprétation dépend à la fois des règles grammaticales propres à chaque langue et des pratiques culturelles qui orientent le sens. En traductologie, elle est souvent associée aux phénomènes de cohésion et aux transformations d'explicitation observées dans les textes traduits. Dans les traditions orales, elle remplit également une fonction culturelle essentielle : elle repose sur des connaissances partagées et sur un mode d'expression indirect. Des travaux récents sur les pratiques linguistiques yoruba montrent d'ailleurs que de nombreuses expressions quotidiennes s'appuient sur l'implicite et ne se comprennent pleinement qu'à l'intérieur de la culture (Odebode & Adeyemi 2020). L'ellipse constitue ainsi un observatoire privilégié pour analyser la manière dont la traduction négocie simultanément la structure linguistique et la vision du monde d'une culture.

Cette étude examine la transformation des ellipses dans une chaîne de traduction yoruba → français → anglais, à partir de la version française d'un récit yoruba et de sa traduction anglaise. En plaçant l'ellipse au centre de l'analyse, l'article s'inscrit dans deux débats majeurs en traductologie. Le premier concerne l'explicitation : si certains travaux en confirment la présence, d'autres soulignent qu'elle varie selon les langues, les genres et les contextes discursifs. Le second débat porte sur la traduction indirecte, dont les effets apparaissent plus diversifiés qu'on ne l'a longtemps supposé, et qui ne conduit pas nécessairement à une perte culturelle cumulative. L'ellipse offre un terrain particulièrement révélateur pour observer ces dynamiques. Parce qu'elle rend l'omission visible, elle permet d'examiner si les traducteurs ajoutent, maintiennent ou modifient les éléments implicites selon les langues. Les différences structurelles entre systèmes linguistiques influencent fortement la traduction des ellipses nominales, verbales ou phrastiques (Alotaibi 2021), tandis que les recherches sur l'oralité yoruba montrent que l'implicite, l'indirection verbale et le rythme discursif jouent un rôle central dans la transmission des valeurs culturelles (Akinlabi & Liberman 2019). Étudier l'ellipse dans une chaîne de traduction permet ainsi de saisir à la fois les pressions linguistiques et la résistance — ou la transformation — des pratiques culturelles implicites.

L'étude distingue trois types d'ellipses — nominales, verbales et contextuelles — afin d'examiner comment chacune réagit aux pressions linguistiques et culturelles dans la chaîne de traduction yoruba → français → anglais. L'article est structuré comme suit : la section 2 présente les débats théoriques sur l'explicitation, les normes de traduction, la traduction indirecte et l'oralité. La section 3 décrit la méthodologie et la classification des ellipses. La section 4 analyse les ellipses nominales, verbales et contextuelles. La section 5 introduit le Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM). La section 6 discute les effets sur la transmission du sens culturel, et la section 7 conclut en soulignant les implications plus larges pour les études de traduction. En suivant le parcours de ce qui demeure non-dit à travers les langues, cette étude montre que l'ellipse constitue un outil précieux pour comprendre comment les traductions gèrent l'implicite, la connaissance culturelle et l'économie linguistique.

Positionnement théorique : l'ellipse entre normes, structure et culture

L'ellipse est un phénomène linguistique complexe : elle peut relever d'un choix grammatical, d'un effet de style ou d'une stratégie culturelle. Pour comprendre son fonctionnement en traduction, il est nécessaire d'articuler plusieurs approches : les normes qui orientent les pratiques traductives, les contraintes structurelles

propres à chaque langue, et la place centrale de l'implicite dans les traditions orales. Cette section présente ces trois dimensions et propose un cadre intégré pour analyser l'ellipse dans une chaîne de traduction.

Explicitation et question de l'universalité

L'hypothèse de l'explicitation, formulée par Blum-Kulka, postule que les textes traduits tendent à devenir plus explicites que leurs originaux. Toutefois, les recherches récentes nuancent fortement cette idée. Elles montrent que l'explicitation varie selon les langues, les genres discursifs et les choix narratifs, et qu'elle ne peut être considérée comme un phénomène universel (Jia et al. 2022). D'autres travaux soulignent que l'explicitation peut se manifester à différents niveaux — cohésion, lexicale, structures syntaxiques — et qu'elle n'est pas toujours simple à mesurer (Yalsharzeh & Golzar 2022). Dans ce débat, l'ellipse constitue un terrain d'observation privilégié : chaque ajout ou suppression est immédiatement visible dans la comparaison interlinguistique, ce qui permet d'évaluer finement les tendances à l'explicitation ou au maintien de l'implicite.

Normes de traduction et contraintes systémiques

Selon la théorie des normes de Toury (1995), les traductions sont façonnées par les attentes culturelles et éditoriales de la langue d'arrivée. L'explicitation peut ainsi répondre à des normes de clarté, de lisibilité ou de standardisation. Mais les normes ne suffisent pas à expliquer toutes les transformations : les différences structurelles entre langues jouent également un rôle déterminant. Par exemple, certaines structures elliptiques sont difficiles à conserver lorsque les langues n'offrent pas les mêmes possibilités syntaxiques (Alotaibi 2021). Dans une chaîne yoruba → français → anglais, ces contraintes se manifestent clairement :

- le **français** tolère certaines ellipses nominales ;
- l'**anglais** exige plus souvent une prédication verbale explicite ;
- le **yoruba**, quant à lui, mobilise l'implicite comme ressource culturelle et pragmatique.

Traduction indirecte et dynamiques du polysystème

La traduction indirecte, longtemps marginalisée, est aujourd'hui reconnue comme un champ d'étude à part entière. Les recherches montrent qu'elle recouvre des pratiques variées et que ses effets ne sont pas uniformément négatifs (Assis Rosa et al. 2019). Les travaux récents soulignent également que la traduction indirecte est de plus en plus fréquente et que son impact dépend du domaine littéraire, des langues impliquées et de la fonction du texte (Pięta et al. 2023 ; Ivaska et al. 2023).

Dans ce contexte, l'ellipse constitue un indicateur précieux :

- si elle se maintient d'une version à l'autre, elle peut signaler une **résilience culturelle** ;
- si elle disparaît, elle peut révéler une **normalisation progressive**.

L'étude des ellipses permet ainsi de comprendre les dynamiques internes d'une traduction à plusieurs étapes.

Oralité, implicite culturel et fonction du non-dit

Les recherches sur l'oralité yoruba montrent que l'implicite est un élément central du style et de la communication. L'expression peut être indirecte, métaphorique ou fondée sur des connaissances partagées au sein de la communauté (Akinlabi & Liberman 2019). De nombreuses formules transmettent avertissements, critiques ou conseils sans les énoncer explicitement. Dans cette perspective, le non-dit n'est pas un manque : il constitue un mode privilégié de transmission du sens.

Lorsque ces formes sont traduites vers des langues plus explicites comme le français ou l'anglais, elles rencontrent des tensions entre fidélité culturelle, lisibilité et normes linguistiques. L'ellipse devient alors un espace de négociation entre ces exigences.

Vers un modèle analytique intégré

Les perspectives théoriques présentées ici permettent de concevoir l'ellipse comme un phénomène pluriel, situé au croisement de plusieurs dimensions interdépendantes.

- **Structurelle** : elle dépend des possibilités syntaxiques propres à chaque langue.
- **Normative** : elle est influencée par les attentes de la culture d'arrivée.
- **Fonctionnelle** : elle contribue au rythme, au style et à l'économie expressive du texte.
- **Culturelle** : elle est liée aux traditions orales et aux pratiques interprétatives qui valorisent l'implicite.

En articulant ces dimensions, il devient possible de dépasser les approches qui envisagent l'explicitation comme une tendance uniforme. L'analyse montre au contraire que l'explicitation dépend du type d'ellipse, de son rôle dans le texte et des pressions propres à la langue cible. Ce positionnement théorique prépare le terrain pour le **Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM)**, présenté plus loin dans l'étude. Ce modèle explique pourquoi certaines ellipses appellent une explicitation structurelle, tandis que d'autres — notamment les ellipses culturelles — résistent fortement à toute intervention.

Ainsi, l'ellipse apparaît non seulement comme un objet d'analyse privilégié pour comprendre les dynamiques traductives, mais aussi comme un indicateur central des négociations entre structure grammaticale, fonction discursive et densité culturelle.

Méthodologie

Cette étude adopte une méthodologie qualitative fondée sur un corpus comparatif afin d'examiner de manière précise comment les structures elliptiques évoluent dans la chaîne de traduction yoruba → français → anglais. L'objectif n'est pas d'aboutir à une quantification exhaustive des phénomènes, mais d'observer finement les transformations textuelles et les continuités discursives qui révèlent les mécanismes internes du transfert interlinguistique. La démarche combine une lecture minutieuse du texte, une classification rigoureuse des ellipses et une analyse comparative systématique entre les versions française et anglaise.

Délimitation du corpus

La version anglaise utilisée pour cette étude est une traduction que la première autrice a réalisée dans le cadre de sa thèse doctorale (Ambille, 2025), et non une version publiée. Ces chapitres ont été sélectionnés en raison de leur densité en dialogues, formules rituelles, actes de parole collectifs, et passages descriptifs, autant de contextes où l'ellipse joue un rôle structurant. L'étude concentre son effort analytique sur l'axe français → anglais, qui permet d'observer les transformations les plus saillantes dans la chaîne de traduction. Toutefois, l'étude concentre son effort analytique sur l'axe français → anglais, qui met en évidence les décisions traductives les plus saillantes. L'unité d'observation retenue est l'ellipse située au niveau de la phrase ou de la proposition, repérée et comparée dans les deux versions.

Identification et classification des ellipses

L'identification des ellipses repose sur une lecture attentive et répétée de la version française. Une occurrence n'a été considérée elliptique que lorsque l'élément manquant était aisément récupérable par le contexte immédiat ou large. Les tournures simplement concises, dépourvues d'une omission structurée, ont été écartées. Chaque ellipse a ensuite été classée selon trois catégories :

- Ellipse nominale, lorsque l'omission touche un sujet, un groupe nominal ou un complément identifiable ;
- Ellipse verbale, lorsqu'un verbe ou un noyau prédicatif requis pour la complétude syntaxique est omis ;
- Ellipse contextuelle (ou culturelle), lorsque l'omission renvoie à un savoir culturel partagé, à un cadre rituel ou à un implicite pragmatique qui dépasse les limites strictement grammaticales.

Cette classification a été établie à partir de régularités observées dans le corpus et validée par plusieurs relectures visant à garantir la cohérence interne du codage.

Alignement comparatif et attribution des stratégies

Pour chaque ellipse identifiée dans le texte français, l'équivalent anglais a été examiné de manière systématique. L'analyse s'est concentrée exclusivement sur ce qui peut être observé dans le texte final, sans spéculer sur les intentions du traducteur. Quatre stratégies ont été distinguées :

- le maintien, lorsque l'ellipse est reproduite avec la même fonction ;
- l'explicitation, lorsque l'élément omis en français est réintroduit dans la traduction ;
- la compensation, lorsque l'information absente est déplacée ou reformulée ailleurs dans la phrase ;
- la suppression, lorsque l'ellipse disparaît sans équivalent fonctionnel.

Cette typologie permet de rendre compte non seulement des transformations morphosyntaxiques, mais aussi des choix discursifs et pragmatiques qui structurent la traduction.

Synthèse des données

Bien que qualitative, l'analyse s'appuie sur un regroupement systématique de toutes les ellipses répertoriées selon leur type et leur traitement traductif. Des estimations proportionnelles — présentées ici à titre indicatif — permettent de dégager des tendances robustes, notamment le maintien majoritaire des ellipses nominales, l'explicitation fréquente des ellipses verbales, et la stabilité remarquable des ellipses culturelles. Ces proportions ne visent pas à produire des généralisations statistiques, mais à assurer une transparence méthodologique et à ancrer l'interprétation théorique dans une base descriptive solide.

Orientation analytique

L'interprétation des phénomènes observés repose sur une articulation à trois niveaux. D'abord, les contraintes grammaticales du français et de l'anglais permettent d'expliquer certaines explicitations structurellement nécessaires. Ensuite, les normes et habitudes stylistiques de la langue d'arrivée éclairent les tendances à la clarification ou au maintien de formes compactes. Enfin, la dimension culturelle — issue de la tradition orale yoruba — détermine la résistance de certaines ellipses, dont la fonction symbolique ou narrative ne saurait être altérée sans perte de sens. Cette triple perspective permet de situer chaque choix traductif dans une constellation de pressions divergentes.

Limites de l'étude

L'étude présente deux limites importantes. D'une part, elle repose sur un corpus délimité, limité à une partie de l'œuvre, ce qui exclut toute prétention à la généralisation. Elle vise avant tout à proposer une analyse fine susceptible d'informer une réflexion théorique. D'autre part, la traduction indirecte soulève des enjeux de médiation : le français, lui-même traduction du yoruba, peut avoir intégré des adaptations propres à sa tradition littéraire. Malgré la consultation du texte original, il demeure difficile de dissocier complètement ce qui relève de l'héritage yoruba de ce qui procède des normes françaises. Ces limites n'annulent pas les résultats, mais invitent à les interpréter comme les indices d'une dynamique traductive complexe.

Résultats

L'analyse comparative des chapitres 1 à 7 de la version française de *Un Homme Averti* et de sa traduction anglaise met en évidence un profil net et cohérent de traitement de l'ellipse. Trois constats structurent l'ensemble des résultats : (i) les ellipses nominales sont fréquentes et très majoritairement maintenues ; (ii) les ellipses verbales constituent la zone principale d'explicitation en anglais ; (iii) les ellipses contextuelles (culturelles) sont largement préservées, au prix d'une « opacité contrôlée ». Les stratégies de compensation apparaissent ponctuellement ; la suppression stricte des ellipses est rare.

Ellipses nominales : forte stabilité interlinguistique

Dans le corpus français, les ellipses nominales abondent dans les formules idiomatiques, les rubriques spatio-temporelles et les marqueurs narratifs. La traduction anglaise tend à reproduire ces formes sans rétablir d'élément manquant, signe d'une grande compatibilité structurelle.

- a) Formules idiomatiques.

FR : Aussitôt dit, aussitôt fait → *EN : No sooner said than done.*

L'équivalence idiomatique permet de conserver l'ellipse et le rythme proverbial du français.

- b) Rubriques spatio-temporelles.

FR : Cinquième jour de la semaine, quartier du Dahomey → *EN : Fifth day of the week, Dahomey quarter.*

Le schéma sans verbe est transféré tel quel, préservant l'économie énonciative.

- c) Clôtures minimalistes.

FR : Voilà tout → *EN : That is all.*

L'anglais ajoute une copule minimale (*is*), mais la fonction discursive (clôre, trancher) et la brièveté sont maintenues.

Conclusion partielle. L'anglais accommode bien l'ellipse nominale : la structure, le ton et la brièveté se transmettent avec un taux élevé de maintien, avec seulement des ajustements microsyntaxiques quand cela est nécessaire.

Ellipses verbales : principal foyer d'explicitation

Les ellipses verbales — fréquentes dans les énumérations d'actions, procédures et segments injonctifs — subissent le plus souvent une réintroduction du verbe en anglais, notamment dans les séquences d'actions où la langue cible exige une prédication explicite.

- Séquences d'actions / parallélismes.
FR : Ceux ayant des flèches les prirent, ceux disposant de fusils les portèrent... → EN : Those with arrows took them, those with rifles carried them.
Les verbes implicites du français sont réintroduits en anglais, ce qui allonge légèrement les propositions et linéarise l'enchaînement des actes.
- Injonctions compactes (exception).
FR : Tous à l'assaut ! → EN : All to the assault!
Dans les cris d'action ou formules militaires, l'anglais tolère l'ellipse verbale, et le maintien prévaut.
- Nominalisations procédurales (exception).
FR : Deux coups de sifflet de même longueur et de même tonalité → EN : Two whistle blasts of the same length and tone.
L'anglais conserve la nominalisation lorsque le segment décrit un objet/paramètre plutôt qu'une action à exécuter.

L'ellipse verbale est la zone de fragilité structurelle : l'anglais réimpose le verbe dans les contextes narratifs et procéduraux ordinaires, mais tolère l'ellipse en formules figées (impératifs elliptique, slogans, marqueurs d'alerte).

Ellipses contextuelles (culturelles) : opacité conservée

Les ellipses contextuelles — soutenues par la connaissance partagée, la ritualité et la pragmatique de l'oralité — sont massivement préservées. La traduction transfère l'implicite culturel plutôt que de l'expliciter.

- a) Tension interpersonnelle implicite.
FR : Tout ceci est de votre faute, père. → EN : All this is your fault, father.
Aucune glose n'est ajoutée ; la valeur relationnelle et l'implicite affectif demeurent.
- b) Formules rituelles / cosmologie symbolique.
FR : Que le vent emporte le sable au pays du froid. → EN : Let the wind carry the sand to the land of cold.
La littéralité contrôlée maintient la densité symbolique et la résonance rituelle.
- c) Avertissements collectifs.
FR : Que chacun se garde ! → EN : Everyone beware!
La force illocutoire est préservée sans glose culturelle.

La traduction opte pour une opacité maîtrisée : le non-dit culturel est respecté comme composante identitaire du texte. Les rares interventions relèvent plutôt du calibrage lexical que d'une véritable explicitation culturelle.

Stratégies globales et cohérence d'ensemble

À l'échelle du corpus, la matrice des stratégies est stable :

- Maintien : dominant pour les ellipses nominales et contextuelles ;
- Explicitation : dominante pour les ellipses verbales hors formules figées ;
- Compensation : occasionnelle, lorsque des ajouts locaux s'équilibrent par une brièveté ailleurs dans la phrase ;
- Suppression : rare, aucune élimination systématique de l'ellipse n'ayant été observée.

Cette répartition dessine une logique de transfert cohérente : ce qui relève de la structure verbale subit les contraintes grammaticales de l'anglais ; ce qui relève du style nominal et, surtout, de la densité culturelle, est préservé afin de conserver la voix et la vision du monde du texte.

Effets micro-stylistiques et macro-discursifs

Sur le plan micro-stylistique, l'explicitation verbale en anglais accroît la complétude propositionnelle et lisse légèrement le rythme des séquences d'action. Inversement, le maintien nominal soutient la cadence brève et la formule propres au matériau d'origine, tandis que le maintien contextuel protège la texture d'oralité (sous-entendus, images rituelles, collectivité de la parole). À l'échelle macro-discursive, ces choix conjoints produisent une traduction lisible qui nivele peu le relief culturel : le lecteur cible accède à une expérience esthétique proche de la source, même lorsque persiste une zone d'étrangeté signifiante. Les résultats confirment une dynamique différenciée par type d'ellipse :

- Nominale : stabilité très élevée ;
- Verbale : site principal d'explicitation, avec exceptions pour les formules figées et nominalisations procédurales ;
- Contextuelle : préservation de l'implicite culturel et de la ritualité.

Ces tendances — cohérentes sur l'ensemble du corpus examiné — préparent la formalisation du Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM) développé en section 5, et sous-tendent l'analyse des effets culturels discutée en section 6. Les tendances observées se reflètent de manière synthétique dans le tableau suivant, qui met en relation chaque type d'ellipse avec la stratégie de traduction dominante.

Type d'ellipse	Stratégie dominante	Niveau de stabilité	Observations
Nominale	Maintien	Très élevé	L'anglais accepte facilement ces ellipses
Verbale	Explicitation	Moyen	Les verbes doivent souvent être réintroduits
Contextuelle	Maintien	Élevé	L'implicite culturel et symbolique est préservé
Suppression	Rare	—	Aucun effacement systématique

Table 1: Synthèse analytique des comportements traductifs selon le type d'ellipse dans le corpus étudié.

Discussion : Ellipse, explicitation et limites de l'universalité

Les résultats de cette étude montrent que les ellipses ne se comportent pas de manière uniforme dans la chaîne de traduction yoruba → français → anglais. Trois tendances se dégagent nettement : une forte stabilité des ellipses nominales, une explicitation ciblée des ellipses verbales, et une remarquable préservation des ellipses contextuelles. Cette configuration invite à reconsidérer deux idées souvent généralisées en traductologie : l'universalité supposée de l'explicitation et l'idée d'une perte culturelle cumulative en traduction indirecte. Les données suggèrent au contraire que les effets de traduction dépendent d'un ensemble de facteurs — structurels, fonctionnels et culturels — qui interagissent de manière différenciée selon le type d'ellipse.

L'explicitation comme phénomène structurel plutôt qu'universel

L'explicitation observée dans le corpus concerne principalement les ellipses verbales. L'anglais tend à réintroduire la prédication là où le français tolère l'implicite, ce qui indique une pression morphosyntaxique propre à la langue d'arrivée plutôt qu'une tendance universelle à expliciter. Cette lecture rejoint les travaux qui remettent en question l'idée d'universalité de l'explicitation. Blum-Kulka (1986) avait déjà montré que les phénomènes de cohésion sont sensibles aux structures linguistiques, et des études ultérieures confirment que l'explicitation varie selon les paires de langues, les genres et les niveaux d'analyse (Becher 2011 ; Gumul 2021).

Les recherches méthodologiques fondées sur des corpus parallèles et comparables montrent également que l'explicitation peut résulter d'interférences interlinguistiques ou de stratégies de gestion du risque, plutôt que d'un principe universel (Chesterman 2004 ; Pym 2005). De plus, l'explicitation n'est pas un phénomène homogène : elle peut se manifester au niveau formel, sémantique ou pragmatique, parfois avec des effets inverses selon l'échelle d'observation (Heltai 2005, 2018). Cette dynamique rejoint également l'approche de la gestion du risque en traduction, selon laquelle les traducteurs ajustent leurs décisions en fonction d'un équilibre entre précision, lisibilité et coût cognitif. Comme le souligne Pym (2015), l'explicitation peut être comprise comme une stratégie de réduction du risque lorsque la langue cible impose une formulation plus complète ou lorsque le traducteur anticipe une ambiguïté potentielle. Intégrer cette perspective permet de situer

les explicitations verbales observées non comme une tendance universelle, mais comme une réponse locale aux pressions structurelles et pragmatiques propres à la situation traductive.

Les données soutiennent une lecture structurelle de l'explicitation :

- lorsque la langue cible exige une complétude verbale, l'explicitation augmente ;
- lorsque l'ellipse nominale est compatible avec les deux systèmes, le maintien prévaut.

L'explicitation apparaît ainsi comme un phénomène **conditionné par la typologie linguistique**, et non comme une tendance universelle.

La densité culturelle comme frein à l'explicitation

La forte résilience des ellipses contextuelles — rituelles, pragmatiques ou communautaires — montre que les traducteurs tendent à préserver le non-dit culturel lorsque celui-ci constitue un marqueur identitaire du texte. Cette observation s'accorde avec les travaux sur l'oralité yoruba, qui soulignent le rôle central de l'implicite, de l'indirection verbale et des savoirs partagés dans la construction du sens (Akinlabi & Liberman 2019). On constate ici une résonance avec les travaux de Bandia (1993, 2005) sur la traduction des littératures orales africaines, qui montrent que la médiation culturelle exige souvent de préserver l'indirection, la polysémie et les formes narratives spécifiques aux traditions orales. Expliciter outre mesure ces éléments risquerait de dénaturer les modes d'énonciation propres à ces cultures, où le sens se construit dans l'économie du nondit, les inférences communautaires et les cadres rituels implicites. La résistance des ellipses culturelles observée dans notre corpus confirme ainsi le rôle central de cette « médiation respectueuse » décrite par Bandia.

Cette prudence traductive est cohérente avec les analyses montrant que certaines formes d'explicitation peuvent simultanément produire de l'implication sur un autre plan — par exemple en aplanissant la voix énonciative ou en modifiant l'attitude du locuteur — ce qui plaide pour un équilibre entre intelligibilité et fidélité pragmatique (House 2015).

Conséquence. La densité culturelle agit comme une **barrière à l'explicitation** :

- expliciter ces ellipses transformerait la fonction symbolique de l'énoncé ;
- les maintenir garantit la continuité de l'expérience interprétative propre à l'oralité.

L'implicite culturel apparaît ainsi comme un espace de résistance dans la traduction.

La traduction indirecte au-delà de l'idée d'« érosion cumulative »

Dans notre corpus, la préservation des ellipses contextuelles à travers la chaîne yoruba → français → anglais contredit l'idée d'une perte culturelle linéaire. Les recherches récentes sur la traduction indirecte soulignent sa diversité typologique et la variabilité de ses effets (Koskinen & Paloposki 2010 ; Gambier 2016). Loin d'être marginale, la traduction indirecte fait l'objet d'une consolidation terminologique et méthodologique, comme le montrent les bilans récents (Assis Rosa, Pięta & Bueno Maia 2017).

Dans ce cadre, nos résultats s'alignent sur l'idée que la médiation ne produit pas automatiquement de la domestication. Certaines unités culturellement centrales traversent les chaînes de traduction avec une forte résilience, surtout lorsque les traducteurs reconnaissent leur valeur identitaire (Pięta 2019).

Conséquence. La traduction indirecte doit être pensée comme une **négociation stratifiée**, et non comme une déperdition cumulative. Elle peut même servir de **stabilisateur** pour des traits culturels cruciaux, lorsque les traducteurs choisissent de préserver l'opacité culturelle.

Un cadre opératoire : le Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM)

Pour systématiser ces observations, nous proposons le **TSEM**, qui conçoit l'explicitation comme le résultat d'un calcul local fondé sur trois axes : Structure (S), Fonction (F) et Culture (C).

Axe S — Structure

Plus la compatibilité morphosyntaxique entre langues est faible, plus l'explicitation est probable. Ce principe explique les réintroductions verbales dans des paires typologiquement contrastées (voir aussi Zhang & Li 2020).

Axe F — Fonction

Lorsque l'ellipse porte une fonction discursive saillante (rythme, concision, formule), le maintien est privilégié, surtout si des équivalents idiomatiques existent dans la langue cible.

Axe C — Culture

Lorsque l'ellipse encode une valeur rituelle ou communautaire, l'explicitation est désincitative, car elle risque d'aplanir la charge symbolique (Akinlabi & Liberman 2019).

Le TSEM prévoit ainsi :

1. une explicitation asymétrique concentrée sur les verbes dans des paires typologiquement contrastées (Klaudy 2009) ;
2. un maintien des ellipses nominales lorsque des schémas sans verbe existent dans les deux systèmes (Heltai 2005) ;
3. une résistance des ellipses contextuelles dans les genres à forte densité rituelle ou orale, notamment dans les littératures africaines d'oralité.

Le modèle est falsifiable : des études portant sur d'autres couples typologiques (p. ex. arabe–anglais, chinois–anglais) ou d'autres genres (théâtre, sous-titres, poésie) permettraient d'en tester l'amplitude.

Portée pour la théorie, la pratique et la formation

Portée théorique

Les résultats confortent les approches post-universaux, selon lesquelles les tendances globales doivent être reparamétrées par type d'unité, genre et typologie linguistique (Becher 2011 ; Gumul 2021). L'explicitation apparaît comme un phénomène **sensible au type**, et non comme une propriété générale des textes traduits.

Portée pratique

Les données suggèrent une ingénierie des décisions traductives :

- l'ellipse verbale appelle des solutions structurelles (réintroduction minimale, contrôle du rythme) ;
- l'ellipse nominale requiert un maintien pour préserver la cadence ;
- l'ellipse contextuelle nécessite une opacité maîtrisée pour protéger la voix culturelle (House 2015).

Portée pédagogique

En formation, une pédagogie de l'ellipse articulant typologie, effets discursifs et risques de déplacement pragmatique permettrait d'aligner les choix traductifs avec les attentes de lisibilité, y compris en contexte de traduction indirecte, aujourd'hui mieux théorisée (Assis Rosa et al. 2017). L'explicitation apparaît comme un phénomène **structurel, sélectif et culturellement sensible**. Le TSEM offre un cadre prédictif et opératoire pour articuler ces dimensions et éclairer la négociation constante entre grammaticalité, lisibilité et fidélité culturelle.

Effets sur la transmission du sens culturel

L'examen de la traduction des ellipses dans la chaîne yoruba → français → anglais révèle que la transmission culturelle dépend moins de la quantité d'information explicitement formulée que de la manière dont la traduction parvient à préserver les conditions d'interprétation propres au texte d'origine. L'ellipse, en tant que forme pensée de l'omission, constitue à la fois une stratégie discursive et un espace culturel où se rejoue la relation entre ce qui se dit et ce qui se laisse entendre. Le maintien ou la transformation de ces ellipses dans les traductions ultérieures façonne ainsi la manière dont le lecteur cible accède – ou n'accède pas – aux univers de sens issus de l'oralité yoruba. Ce qui frappe, dans les passages analysés, est la remarquable stabilité des ellipses contextuelles, c'est-à-dire celles qui reposent sur une connaissance tacite, souvent collective, et sur des habitudes pragmatiques qui structurent la communication dans les sociétés yoruba. Leur préservation ne relève pas d'un simple refus d'explicitation : elle témoigne d'une volonté de conserver l'épaisseur culturelle du texte, son opacité fonctionnelle, et le rôle constitutif que joue l'implicite dans la mise en scène de la parole. En refusant d'aplanir ces zones de silence, la traduction reconnaît que le sens ne réside pas uniquement dans les mots mais aussi dans les espaces qu'ils ouvrent, dans l'économie même du non-dit. La forme elliptique devient alors un vecteur d'authenticité, un moyen de maintenir palpable la distance culturelle sans renoncer à l'intelligibilité minimale que requiert la lecture.

Cette conservation du non-dit culturel contraste avec les ajustements observés dans les ellipses verbales, où les contraintes structurelles de l'anglais exigent une explicitation grammaticale qui modifie légèrement le rythme narratif sans en affecter réellement la portée culturelle. Ces explicitations ciblées mettent en lumière un double mouvement : d'un côté, la traduction se plie aux exigences syntaxiques de la langue d'arrivée; de l'autre, elle préserve autant que possible les structures discursives propres au texte source. Cette tension, loin d'être un défaut, participe à la re-création du texte dans un autre système linguistique, en ménageant à la fois la lisibilité et la fidélité. La manière dont ces mécanismes se conjuguent dans le cadre d'une traduction indirecte est particulièrement révélatrice. Loin de produire une érosion cumulative du sens culturel, la médiation du français apparaît plutôt comme un espace de stabilisation : elle transmet à l'anglais nombre d'ellipses culturelles sans les transformer profondément. Ce résultat nuance les discours souvent pessimistes sur la traduction en chaîne et suggère que certains éléments – surtout ceux qui relèvent de la cosmologie, de la ritualité et des pratiques collectives de la parole – disposent d'une « résilience culturelle » qui traverse les langues et les médiations. Cela montre également que les traducteurs, même lorsqu'ils ne travaillent pas directement à partir de la langue d'origine, reconnaissent ces zones d'implicite comme essentielles à la texture du texte et évitent d'y intervenir de manière intrusive.

Ainsi, les effets de la traduction des ellipses sur la transmission culturelle ne se réduisent ni à une préservation intégrale ni à une perte inévitable. Ils dessinent plutôt une dynamique plus subtile dans laquelle la culture est transmise non par accumulation de détails explicites, mais par la reconduction de structures discursives capables de porter une vision du monde. L'ellipse, en tant que figure du non-dit organisé, devient un lieu où la traduction exerce une vigilance particulière : elle choisit ce qu'il faut dévoiler et ce qu'il faut laisser en suspens, ce qu'il convient d'ouvrir au lecteur cible et ce qu'il doit continuer de percevoir comme un espace d'étrangeté signifiante. De ce point de vue, l'étude montre que la traduction, loin de fonctionner comme un simple instrument de clarification, peut devenir un espace d'écoute et de respect des formes de pensée dont les ellipses sont les signes les plus discrets mais aussi les plus essentiels.

Conclusion

La conclusion suivante synthétise les résultats et leur portée.

Principaux constats

L'analyse de la traduction des ellipses entre la version française d'un récit issu de la tradition orale yoruba et sa traduction anglaise montre que ces formes d'omission constituent un outil révélateur pour comprendre comment circulent le sens, le style et la culture dans un texte. L'étude met en évidence une dynamique différenciée selon le type d'ellipse :

- les ellipses nominales se maintiennent largement d'une langue à l'autre ;
- les ellipses verbales appellent une explicitation structurelle en anglais ;
- les ellipses contextuelles conservent leur opacité culturelle, signe de leur forte densité symbolique.

Ces résultats confirment que l'explicitation n'a rien d'un phénomène universel : elle dépend des contraintes morphosyntaxiques et du rôle discursif de chaque ellipse. Ils montrent également que la médiation entre les deux versions n'entraîne pas nécessairement une perte cumulative de sens culturel, les ellipses contextuelles demeurant remarquablement stables.

Apports du Modèle TSEM

Ces observations ont conduit à la formulation du Modèle d'Explicitation Sensible au Type (TSEM), qui éclaire la manière dont les déterminants structurels, fonctionnels et culturels s'articulent dans les décisions traductives. La traduction apparaît ainsi comme un espace de négociation où s'équilibrent grammaticalité, lisibilité et fidélité culturelle. Suivre la trajectoire des ellipses permet d'identifier les zones où le texte doit s'adapter et celles où il peut rester fidèle à son identité profonde.

Portée théorique et implications

Au-delà des mécanismes linguistiques, l'étude révèle comment les choix esthétiques, les rapports à la culture et les valeurs implicites structurent une œuvre. Comprendre comment les ellipses se déplacent du français à

l'anglais offre une manière précise et sensible de saisir comment la traduction participe à la transmission — ou parfois à la transformation — d'un monde narratif.

En fin de compte, traduire ne consiste pas seulement à reformuler ce qui est dit : c'est aussi faire entendre ce qui est sous-entendu, préserver des zones de silence et permettre au nondit de voyager entre les langues sans perdre sa force.

References

- Akinlabi, A., & Liberman, M. (2019). Yoruba prosody and meaning: Implications for discourse interpretation. *Journal of African Languages and Linguistics*, 40(2), 123–150.
- Alotaibi, N. (2021). Ellipsis and structural asymmetry in Arabic–English translation. *Babel*, 67(4), 589–610.
- Ambille, O. O. (2025). *La traduction elliptique d'Un Homme Averti de Priye Iyalla-Amadi : étude traductologique du français vers l'anglais* (Thèse de doctorat inédite). Ignatius Ajuru University of Education, Port Harcourt, Nigeria.
- Assis Rosa, A., Pięta, H., & Bueno Maia, R. (2017). Indirect translation: Theoretical, terminological and methodological issues. *Translation Spaces*, 6(2), 151–164.
- Assis Rosa, A., Pięta, H., & Bueno Maia, R. (2019). Indirect translation. In M. Baker & G. Saldanha (Eds.), *Routledge encyclopedia of translation studies* (3rd ed., pp. 245–250). Routledge.
- Bandia, P. F. (1993). Oralité et traduction: la traduction des textes oraux africains. *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, 6(2), 69–88.
- Bandia, P. F. (2005). African orality and translation: Theory and practice. In P. St-Pierre & P. C. Kar (Eds.), *In Translation: Reflections, Refractions, Transformations* (pp. 131–142). John Benjamins.
- Becher, V. (2011). *Explicitation and implicitation in translation: A corpus-based study of English–German and German–English translations of business texts* (Doctoral dissertation). Universität Hamburg.
- Blum-Kulka, S. (1986). Shifts of cohesion and coherence in translation. In J. House & S. Blum-Kulka (Eds.), *Interlingual and intercultural communication* (pp. 17–35). Gunter Narr.
- Chesterman, A. (2004). Hypotheses about translation universals. In G. Hansen, K. Malmkjær, & D. Gile (Eds.), *Claims, changes and challenges in translation studies* (pp. 1–13). John Benjamins.
- Gambier, Y. (2016). Rapid and radical changes in translation and translation studies. *International Journal of Communication*, 10, 887–906.
- Gumul, E. (2021). Explicitation in simultaneous interpreting: A review. *Perspectives*, 29(5), 657–674.
- Heltai, P. (2005). Explicitation, redundancy, ellipsis and translation. In K. Károly & A. Fóris (Eds.), *New trends in translation studies* (pp. 241–258). Akadémiai Kiadó.
- Heltai, P. (2018). Ellipsis and cohesion in translated texts. *Across Languages and Cultures*, 19(1), 1–22.
- House, J. (2015). *Translation quality assessment: Past and present*. Routledge.
- Ivaska, L., Pięta, H., & Paloposki, O. (2023). Indirect translation and cultural mediation: Empirical perspectives. In H. Pięta, L. Ivaska, & Y. Gambier (Eds.), *The Routledge handbook of indirect translation* (pp. 210–228). Routledge.
- Jia, H., Wang, L., & Chen, J. (2022). Rethinking translation universals: Evidence from a large-scale corpus of Chinese–English translations. *Meta*, 67(2), 345–368.
- Klaudy, K. (2009). Explicitation. In M. Baker & G. Saldanha (Eds.), *Routledge encyclopedia of translation studies* (2nd ed., pp. 104–108). Routledge.
- Koskinen, K., & Paloposki, O. (2010). Retranslation. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Eds.), *Handbook of translation studies* (Vol. 1, pp. 294–298). John Benjamins.
- Odebode, I., & Adeyemi, A. (2020). Pragmatic strategies in Yoruba conversational discourse. *Journal of Pragmatics*, 170, 80–92.
- Pięta, H. (2019). Indirect translation. In E. Angelone, M. Ehrensberger-Dow, & G. Massey (Eds.), *The Bloomsbury companion to language industry studies* (pp. 255–278). Bloomsbury Academic.
- Pięta, H., Ivaska, L., & Gambier, Y. (Eds.). (2023). *The Routledge handbook of indirect translation*. Routledge.
- Pym, A. (2005). Explaining explicitation. In K. Károly & Á. Fóris (Eds.), *New trends in translation studies* (pp. 29–45). Akadémiai Kiadó.
- Pym, A. (2015). Translating as risk management. *Journal of Pragmatics*, 85, 67–80.
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. John Benjamins.

- Yalsharzeh, R., & Golzar, M. (2022). Explicitation in Persian–English translation: A multidimensional analysis. *Translation & Interpreting*, 14(2), 112–131.
- Zhang, M., & Xia, Y. (2022). Revisiting explicitation in translation: A corpus-based reassessment. *Target*, 34(2), 245–270.
- Zhang, W., & Li, D. (2020). Structural asymmetry and explicitation in Chinese–English translation. *Babel*, 66(3), 389–410.